

Lisca Mont ouvre l'album souvenir



Lisca Mont s'est créé de solides amitiés durant ses dix ans de bénévolat. Ses copains de la Jacc confirment • photo G. B.

Gilles BIOLLEY

Dix ans, le bel âge. Cela méritait bien une ouverture en fanfare. Avec «Les Binuchards», qui ont lancé la première édition, et les Brestois de Matmatah (voir page suivante), la fête du cognac offre ce soir pour son dixième anniversaire, un joli cadeau au public, attendu encore nombreux cette année sur les quais à Cognac. Pour présenter ces artistes, Lisca Mont, vice-présidente de la Jaac (Jeunes Agriculteurs animent le cognac) depuis quatre ans, montera sur scène comme l'an dernier. Avec cette fois un petit quelque chose en plus. Fidèle parmi les quelques fidèles de la première heure encore présents au sein de l'organisation, cette viticultrice du canton de Pons a collaboré à toutes les éditions. La fête du cognac, elle l'a vue naître et grandir. «*Comme beaucoup, j'étais loin d'imaginer qu'on en arriverait là aujourd'hui. D'un joyeux bordel organisé, on est passé en dix ans à une grosse machine.*» Une évolution qu'elle retrace pour CL.

1998: la naissance

«J'entends d'abord parler un peu autour de moi de cette fête. La communication n'est pas encore bien en place chez les jeunes agriculteurs. L'idée me plaît. Je me renseigne et j'accompagne le petit groupe à l'origine du projet dans le sillage de Jean-Philippe Painturaud sans qui je ne me serais jamais lancée dans l'aventure. On est à l'Espace 2000, à la Croix-Montamette. C'est la découverte pour nous tous. On ne sait pas trop où on va.»

1999: le décor s'installe

«C'est ma véritable entrée dans la fête. C'est la création du premier bar et des cabanes. Il y en a huit. Je suis propulsée à la charcuterie, apprenti-chef. Ça commence à bien bouger. L'image qui me revient, c'est la déco, touche estivale. On installe une plage, des parasols, une petite piscine. Le décor se plante. C'est du grand artisanat. Surtout j'arrive seule à cette fête, et j'en repars avec plein d'amis. C'est mon souvenir le plus marquant.»

2000: la croissance

«Le public est là, de plus en plus nombreux. La fête prend de l'ampleur. On se rend compte qu'il va falloir rapidement évoluer car la place nous fait défaut. C'est l'époque cependant où on débauche encore de bonne heure, où on ne se couche pas tard... ou pas du tout. On fait avec les moyens du bord, un frigo pour tous.»

2001: l'arrivée folle sur les quais

«Qu'est-ce qui nous arrive? C'est la question qu'on se pose tous les jours. On ne s'attendait pas à un tel succès en migrant sur les bords de la Charente. Ce que l'on écoulait en quatre soirs disparaît en un. On fait comme on peut dans un joyeux bordel organisé. Les grandes surfaces et les magasins du coin doivent se souvenir de nous: on les a dévalisés de toutes leurs matières sèches.»

2002: les amitiés se tissent

«La fête monte encore d'un cran. On assure toutefois un peu mieux. L'expérience précédente nous a servi. Elle a surtout rapproché les membres de l'équipe. De vraies amitiés naissent. Elles seront durables. C'est aussi l'année où l'on présente des artistes plus grand public comme Axel Bauer. Le téléphone sonne pour savoir si la gratuité des concerts tient toujours.»

2003: l'envolée définitive

«C'est l'explosion. On passe à l'étage supérieur. La fête devient la grosse machine qu'elle est aujourd'hui. Le budget s'envole, on présente plusieurs têtes d'affiche. Un second bar s'ouvre en même temps que le premier espace "partenaires" sous l'impulsion de Meukow. La scène s'agrandit et les moyens techniques se multiplient. On sait qu'on entre alors dans une autre dimension et qu'il va falloir se professionnaliser.»

2004: Marcel et son orchestre

«C'est la soirée de tous les records. Près de 14.000 personnes déferlent sur les quais. On n'a pas fait mieux depuis. Le groupe nous rejoint après son passage sur scène. Il remet le couvert pour nous offrir un petit concert privé mémorable. C'est mon meilleur souvenir. On a tous pu enfin profiter de la fête pour la première fois.»

2005: on pousse les murs

«L'affluence nous oblige à repenser la configuration du lieu. Comme il n'est pas question de quitter les quais, on s'étend. On pousse la scène un peu plus loin pour dégager l'espace dînatoire. On envahit la place de la Salle-Verte où on installe un autre bar. Cette fois, nous sommes rodés. Ça tourne bien même si les heures de sommeil se raréfient. Sinclair fête son anniversaire avec nous. Un privilège.»

2006: entre bonheur et tristesse

Brice, un membre, meurt. La naissance de Thaïs en pleine fête, la fille de Sébastien Denéchère notre trésorier, nous redonne le moral. L'arrivée des «Monic Lamouche», les rois du trône aussi. C'est également le moment pour nous les anciens de nous retourner sur notre parcours. Et de penser à l'avenir de la fête qui a atteint un palier que l'on n'est pas en mesure de dépasser aujourd'hui. Il faut penser à assurer sa pérennité d'abord avec le recrutement des futurs bénévoles. A passer un jour la main aussi...»

Ouverture à partir de 19h. Concerts à 21h. Produits régionaux.